

EURIPIDE

# Iphigénie chez les Taures

*Traduit du grec par*

Malika Bastin-Hammou  
&  
Irène Bonnaud

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Titre original  
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΤΑΥΡΟΙΣ

© 2006, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 2-84681-121-0

*Cette traduction a été créée le 28 février 2006 à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône pour le spectacle intitulé Iphigénie, suite et fin, dyptique d'après Iphigénie chez les Taures d'Euripide et Le Retour d'Iphigénie de Yannis Ritsos mis en scène par Guillaume Delaveau.*

IPHIGÉNIE : Océane Mozas  
ORESTE : Dan Artus  
PYLADE-THOAS : Régis Lux  
LE BOUVIER-LE MESSAGER : Ismaël Ruggiero  
LE CHŒUR : Françoise Lebrun  
*et Hélène Schwartz (piano)*  
LE CORYPHÉE : Irina Solano

Mise en scène : Guillaume Delaveau  
Assistante à la mise en scène : Célia Pauthe  
Scénographie et costumes : Aurélie Thomas  
Maquillage et coiffure : Françoise Chaumayrac  
Lumières : Cyrille Siffer  
Son : Thomas Costerg  
Régie générale : Yann Argenté  
Administration de production : Anne-Laurence Vesperini

Coproduction : Compagnie X-ici, compagnie conventionnée DRAC Midi-Pyrénées ; TNT-Théâtre national de Toulouse-Midi-Pyrénées ; Espace des Arts- Scène nationale de Chalon-sur-Saône ; Les Gémeaux-Scène nationale de Sceaux ; L'Estive-Scène nationale de Foix et de l'Ariège.

Avec le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du Conseil régional Midi-Pyrénées, du Conseil général de Haute-Garonne, de la Ville de Toulouse et la participation artistique du Jeune théâtre national.

### *Note sur la traduction*

Pièce méconnue, peu étudiée et rarement jouée, *Iphigénie chez les Taures* ne mérite pas sa réputation de texte mineur, d'ajout « fantaisiste » à la grande tragédie d'Oreste.

Pourtant c'est vrai : tout ici se joue *après*. Pour Oreste et Iphigénie, l'histoire dynastique d'Argos rappelle les tapisseries du palais paternel où la lance d'Atrée prend la poussière dans une chambre de petite fille. Ce sont comme les contes et légendes de leur enfance dont frère et sœur aiment à se souvenir au moment des retrouvailles. Et Euripide en profite pour instruire le public athénien de l'origine de ses propres rituels devenus incompréhensibles. On est à plus d'un titre dans l'*après-coup*, dans une phase crépusculaire qui bouleverse les certitudes et transforme le genre tragique de fond en comble.

Non, Iphigénie n'est pas morte à Aulis, non, Oreste n'a pas été sauvé par le jugement de l'Aréopage. Tout ce qu'on tenait pour vrai est peut-être faux, et ce qui était au centre même des tragédies sophocléennes, l'*agôn*, le conflit, est ici radicalement absent.

Après avoir traduit *Antigone*<sup>1</sup>, nous n'avons pu qu'être saisies de la distance qui sépare la langue d'Euripide de celle de Sophocle. Chez ce dernier, la parole est efficace et meurtrière, elle est capable d'anéantir l'adversaire dans des joutes oratoires d'une redoutable rapidité. Aucun affrontement de ce genre ici : les personnages réfléchissent, questionnent, échauffent des plans. La parole tâtonne, cherche, donne des instructions complexes – pour entrer à l'intérieur du temple, pour envoyer un message à Argos, pour purifier une statue, etc. On a l'impression d'écouter les personnages réfléchir, de les voir sans cesse ourdir des ruses et des « sophismes ».

Si, comme le dit Oreste, « la nuit appartient aux voleurs / La lumière à la vérité », *Iphigénie chez les Taures* est une pièce nocturne, trouble, pleine de pièges et de mensonges.

Placée sous le patronage d'Apollon Loxias, le Dieu Oblique dont il est si difficile de déchiffrer les oracles, la pièce présente une parole parfois trop bavarde pour être honnête, parfois prise d'un mutisme soudain et obstiné. Une parole qui s'épuise dans les arguties ou se suspend, quand les personnages constatent leur impuissance : « c'est au-delà des mots ». On remarquera que nous avons utilisé des espaces, des blancs, des effets de *suspension* : ces procédés sont absents du texte original, mais dans l'impossibilité de rendre compte de la versification grecque en langue française, il faut bien construire un dispositif rythmique qui puisse donner l'idée de cette langue singulière, toujours prête à en dire trop ou pas assez.

---

1. Traduction commandée pour une mise en scène de Jacques Nichet (Théâtre National de l'Odéon / Théâtre National de Toulouse) et publiée également aux Solitaires Intempestifs.

L'humour aussi est très différent de celui de Sophocle : pas de jeux de mots démontrant la virtuosité rhétorique des personnages, mais une fréquente tonalité ironique, des commentaires dépités, teintés d'amertume. La nuance est presque imperceptible et c'est le tour de force d'Euripide que de n'enfermer jamais ses personnages dans le « ton » qu'on attendrait d'eux : ils peuvent passer dans une même scène, voire dans une même phrase, du sublime au trivial, du comique au grandiose, du sentimental au sanguinaire. Tout est mouvant, subtil, humain.

En traduisant, le risque est d'effacer la couleur étrange d'un mot, la présence dissonante d'une phrase, d'appauvrir le texte par souci de cohérence ou d'efficacité. Nous avons cherché au contraire à conserver la richesse de tons, la plasticité de cette langue.

Ainsi *Iphigénie en Tauride* ne dit rien de l'effet de dissonance essentiel annoncé par le titre grec : Iphigénie, princesse grecque qu'on a crue assassinée par les siens, a été transportée par une déesse aux confins du monde, dans un pays barbare et hostile. On ne sait d'ailleurs rien des Taures, anciens habitants de l'actuelle Crimée, si ce n'est ce qu'en rapporte Hérodote et qui sert de sujet à la pièce d'Euripide – leur habitude des sacrifices humains. « Iphigénie chez les barbares » : c'est ce qu'il faut entendre dans ce titre dont Euripide va pouvoir ensuite troubler la clarté manichéenne.

Dans cette pièce où personne n'est vraiment là où il devrait être et où tous ne songent qu'à être ailleurs, l'obsession territoriale ne renvoie plus à des certitudes inébranlables, mais trahit au contraire fragilité et désarroi : ses mots fétiches (pays, terre, maison, étranger, ici, là-bas) sont d'autant plus répétés qu'ils se

vident de sens. La vieille opposition Grecs / Barbares vacille, alors même qu'elle paraît être le sujet de la pièce. Entendant parler du meurtre de Clytemnestre par son propre fils, le roi barbare Thoas, effaré, s'exclame : « Par Apollon / Personne chez les barbares / N'oserait. » Euripide est efficace à sa manière. Quelques mots seulement, et une idéologie s'écroule.

IRÈNE BONNAUD et MALIKA BASTIN-HAMMOU

## PERSONNAGES

IPHIGÉNIE.  
ORESTE.  
PYLADE.  
CHŒUR.  
CORYPHÉE.  
BOUVIER.  
THOAS.  
MESSAGER.  
ATHÉNA.

*Les passages en italique sont chantés.*

## PROLOGUE

IPHIGÉNIE.

Pelops fils de Tantale un jour s'en vint à Pise  
Ses chevaux étaient rapides  
Il gagna la fille d'Oinomaos  
D'elle naquit Atrée  
Atrée eut pour enfant Ménélas  
Et Agamemnon  
Ce dernier m'engendra  
Moi Iphigénie  
L'enfant de la fille de Tyndare

Devant les tourbillons de l'Euripe battu par les  
vents  
Devant le flux et reflux de la mer sombre  
Dans la fameuse rade d'Aulis  
Pour Hélène mon père m'a égorgée  
En offrande à Artémis  
On le croit

C'est là que le roi Agamemnon avait rassemblé son  
armée  
Une flotte grecque de mille navires  
Aux Achéens il voulait rapporter la plus belle des  
couronnes

La victoire sur Troie  
Satisfaire Ménélas  
Venger le déshonneur de l'enlèvement d'Hélène  
Mais pas le moindre vent  
Impossible de naviguer  
Alors le roi s'est tourné vers les offrandes et leurs  
flammes  
Et Calchas a dit ces mots

« Agamemnon  
Chef de l'armée grecque  
Aucun navire ne quittera la côte  
Avant qu'Artémis ne prenne ta fille  
Égorgée  
Iphigénie

Souviens-toi  
Ce que l'année engendrerait de plus beau  
Tu as fait vœu de le sacrifier à la déesse qui brandit  
sa torche dans la nuit  
Et cette année-là dans ton palais  
Ton épouse Clytemnestre a mis au monde une  
enfant  
C'est donc elle que tu dois sacrifier »

Oui  
Ce que l'année avait engendré de plus beau  
Il pensait que c'était moi

Les ruses d'Ulysse m'ont arrachée à ma mère  
Sous prétexte de noces avec Achille  
Mais arrivée à Aulis  
Malheureuse

On m'a soulevée au-dessus du feu  
Massacrée à coups d'épée  
Alors Artémis m'a dérobée aux Achéens  
Elle m'a échangée contre une biche  
Elle m'a transportée à travers la lumière du ciel  
Et elle m'a établie ici  
Sur la terre des Taures

Un barbare y règne sur des barbares  
Thoas  
Il doit son nom à sa rapidité  
On le dit  
Ses jambes sont rapides comme les ailes d'un  
oiseau

Ici  
Artémis a fait de moi la prêtresse de son temple  
Elle s'y délecte des lois d'une fête dont le nom seul  
est beau  
(Mais je ne dis rien  
Je crains la déesse)  
Selon un usage ancien de ce pays  
Je sacrifie tout homme grec qui aborde à ce rivage  
Moi  
Je prépare les victimes à la mort  
D'autres à l'intérieur les égorgent selon des rites  
dont nul ne doit parler

Mais la nuit est venue avec de nouvelles visions  
Je vais les dire au ciel  
Qui sait  
Ce sera peut-être un remède

C'était un songe  
J'avais quitté cette terre  
J'habitais Argos  
Je dormais dans ma chambre de jeune fille

Alors le dos de la terre se met à trembler  
Je prends la fuite  
Je cours dehors  
Je vois s'effondrer le toit du palais  
Du sommet des colonnes tout s'écroule sur le sol  
De la demeure paternelle ne reste qu'un pilier  
De son chapiteau pousse une chevelure dorée  
Une voix d'homme en sort  
Et moi  
J'honore ma tâche  
Tuer les étrangers

En pleurant  
Je l'asperge d'eau lustrale  
Comme si j'allais l'immoler

Ce songe je l'interprète ainsi

Oreste est mort  
Et c'est moi qui l'ai consacré  
Les enfants mâles sont les piliers d'une maison  
Et ceux que touchent mes ablutions sont voués à la mort  
Dans ma famille  
Le rêve ne peut s'appliquer à nul autre  
Quand je suis morte  
Strophios était toujours sans enfant

C'est pourquoi je veux à présent  
Moi la disparue  
Porter les libations funèbres au disparu  
Mon frère  
Cela au moins je le peux  
Mes servantes m'aideront  
Ces femmes grecques que le roi m'a données

Pourquoi ne sont-elles pas encore là  
Je vais voir à l'intérieur  
Dans le temple de la déesse  
C'est ma demeure

ORESTE.  
Ouvre l'œil  
Prends garde qu'il n'y ait personne sur le chemin

PYLADE.  
Oui  
Mon œil scrute et inspecte les environs

ORESTE.  
Pylade  
Crois-tu que ces demeures sont celles de la déesse  
C'est vers elles que depuis Argos  
Nous avons navigué jusqu'ici

PYLADE.  
Oui Oreste  
Et tu dois le croire toi aussi

ORESTE.  
Et cet autel  
Celui taché du massacre des Grecs ?

PYLADE.

Oui  
Il brille du sang des victimes

ORESTE.

Tu vois ces dépouilles qui pendent ?

PYLADE.

Le précieux butin des étrangers mis à mort  
Mais viens  
Il faut reconnaître les lieux avec soin

ORESTE.

Phoïbos  
Où ton oracle m'a-t-il encore mené pour ma perte

J'ai déjà vengé le sang d'un père  
En tuant une mère

Exilés  
Nous avons dû fuir devant les Érinyes qui nous  
pourchassaient sans trêve  
Nous avons quitté notre terre  
Nous avons connu bien des trajets  
Bien des errances  
Je suis venu à toi  
Je t'ai demandé comment arrêter la roue de ma folie  
Comment mettre un terme aux peines que j'ai  
endurées en parcourant la Grèce  
Et toi  
Tu m'as dit d'aller aux frontières de la Tauride  
Où se trouve un autel d'Artémis ta sœur

Tu m'as dit de dérober la statue de la déesse  
Qui (dit-on) est tombée du ciel en ce temple  
Tu m'as dit de la prendre par ruse ou par chance  
Et bravant le danger  
De la ramener à la terre des Athéniens  
Sur son sort tu n'as rien dit de plus

Si je faisais cela  
Mes peines cesseraient  
J'ai obéi à tes paroles et me voici en ce pays inconnu  
Hostile aux étrangers

Pylade  
Toi qui partages mes peines  
Je te le demande  
Que faire  
Tu vois la hauteur de ces murs  
Faut-il y grimper  
Mais comment reconnaître ces lieux dont nous ne  
savons rien  
À moins de briser les verrous d'airain avec un levier  
Mais si nous sommes pris à forcer les portes  
À pénétrer au sanctuaire par la ruse  
Nous mourrons  
Viens  
Avant de mourir  
Fuyons  
Retournons au navire qui nous a portés ici

PYLADE.

Fuir est impensable  
Ce n'est pas notre habitude  
Il ne faut pas déshonorer l'oracle du dieu

Écartons-nous du temple  
Cachons-nous dans une des grottes que baigne la  
mer sombre  
Loin du navire  
Que personne ne l'aperçoive et n'aille en parler au  
roi  
On nous ferait prisonniers

Quand l'œil de la nuit viendra  
Il faudra oser  
S'emparer de la statue de bois d'une façon ou d'une  
autre  
Vois  
Dans l'espace vide des triglyphes  
Un corps d'homme passe peut-être

Les gens bien nés font preuve d'audace  
Les lâches  
Où qu'ils soient  
Ne sont rien

ORESTE.

C'est vrai  
Nous n'avons pas fait un si long voyage  
Pour à peine arrivés penser à repartir  
Tes paroles m'ont convaincu  
Allons nous cacher  
Comment pourrais-je mépriser l'ordre d'un dieu  
Il faut de l'audace  
Quand on est jeune nul obstacle qui vaille

## PARODOS

CHŒUR.

*Silence*  
*Vous voisins des deux roches menaçantes*  
*Gardiennes de cette mer hostile aux étrangers*

*Toi enfant de Léto*  
*Toi qui parcours les monts*  
*Toi la chasseresse*  
*Artémis*  
*Je viens danser devant ton palais*  
*Je viens*  
*Vierge sacrée*  
*Servir la gardienne sacrée de ton temple*  
*Ton palais aux belles colonnes et au toit d'or*  
*Loin de la Grèce et de ses beaux chevaux*  
*Loin des murs et des tours de l'Hellade*  
*Loin de l'Europe et de ses beaux arbres*  
*Loin des royaumes de nos pères*

*Me voici*  
*Quelle nouvelle*  
*Quel souci t'agite*  
*Pourquoi*  
*Pourquoi me mènes-tu vers le temple*